

# La Roquebrussanne 75<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

Ils s'appelaient Kenneth Fountain et Raymond Smith. L'un venait de l'État de New York, l'autre de l'Ohio. Tous deux sont morts le 18 août 1944, fauchés par une mitrailleuse ennemie, aux portes de La Roquebrussanne, qu'ils venaient libérer. Le maire, Michel Gros et le conseiller Marcel Gazo ont décidé d'en savoir davantage. Assistés de Pierre Pillet, qui réside une partie de l'année au village, ils se sont lancés dans une enquête internationale

La « grande histoire » n'a pas retenu leurs noms. Comme des milliers de jeunes Américains, Kenneth Fountain et Raymond Smith ont été mobilisés pour libérer l'Afrique du nord et l'Europe de l'occupant nazi. Une mission pour laquelle ils ont perdu la vie, après des mois de combat, loin de leurs terres et de leurs proches. Chaque année, à La Roquebrussanne, comme partout, la libération est célébrée. Décorations, discours, cérémonies et défilés marquent le coup. Le maire, Michel Gros, tient pourtant à aller au-delà : « On salue des noms sur une plaque... Ces garçons avaient une vie, une histoire, et nous n'en connaissons rien. J'avais dans l'idée de retrouver leurs familles, pour leur dire que nous n'oublions pas comment et pourquoi ils sont morts. » C'est une véritable enquête dans laquelle se lance Michel Gros, secondé par Marcel Gazo, un autre élu, par ailleurs membre de l'association de recherche historique « La Roque se raconte ». Ils sont bientôt rejoints par Pierre Pillet. Ce dernier, Français résidant en Grande-Bretagne et venant

passer ses vacances dans le village depuis vingt ans, se passionne pour l'enquête et met à profit ses talents linguistiques, entre autres, pour solliciter les interlocuteurs outre-Atlantique.

En quelques jours, les premières questions trouvent réponse. Des membres de la famille de Kenneth Fountain sont retrouvés. Pour Raymond Smith, il faudra encore un peu de temps, mais quelques pistes semblent sérieuses (lire par ailleurs).

La « grande histoire » ne s'en trouvera pas changée. Pourtant, cette année, à La Roquebrussanne, quand on se réunira sous la plaque commémorative apposée sur la mairie, on fera un peu plus que saluer des noms. Désormais, on connaît les visages, l'âge, les villes d'origine et l'histoire de Kenneth et Raymond. « Ce n'est plus une simple plaque. Maintenant, on se rend compte que ces hommes ont "vraiment" existé. »

Guillaume JAMET  
gjamet@varmatin.com

## Dans la nuit du 14 au 15 août 1944 « Anvil Dragoon », les alliés débarquent en Provence

C'est « l'autre débarquement » : neuf semaines après le début de la bataille de Normandie, démarrée le 6 juin, les alliés lancent une opération navale, terrestre et aéroportée entre Toulon et Cannes afin de libérer Toulon, puis Marseille, dans l'espoir de remonter la vallée du Rhône et de rejoindre le front du nord en repoussant l'occupant.



Près de 350 000 hommes (120 000 Américains et 230 000 Français, principalement originaires d'Afrique) réussissent à rapidement défaire les 250 000 Allemands en poste dans la région.

Marseille et Toulon étaient les seules villes qu'Hitler ordonna de défendre. Toulon tombera le 23 août, Marseille le 29. La progression des alliés vers le nord, libérant villes et villages de l'intérieur au passage, sera rapide et rencontrera très peu de résistance. Digne et Sisteron sont libérées le 19, Gap le 20, Grenoble le 22.



Bien qu'ordre leur ait été donné de se replier, de rares unités allemandes tentent pourtant de ralentir la progression alliée en utilisant des méthodes de harcèlement.

Ce fut le cas à La Roquebrussanne. Le 18 août, peu après 13 heures, un groupe de soldats allemands, posté sur une hauteur, ouvre le feu à la mitrailleuse sur la colonne de soldats de la 3<sup>e</sup> division d'infanterie US qui fait route depuis Garéoult en direction de Mazaugues. Le soldat de première classe Raymond Smith et le soldat Kenneth Fountain tombent sous le feu.



La tombe des frères Fountain à Plattsburgh (État de New York, États-Unis).

Le soldat de première classe Charles Fountain, de la 1<sup>re</sup> division du 26<sup>e</sup> corps d'infanterie (1920-1943) et le soldat Kenneth Fountain (1919-1944), du détachement médical du 15<sup>e</sup> corps d'infanterie, « Tous deux tués en action ».

(Photo Robin Caudell/PressRepublican)

## Sur la trace de deux soldats « Ce n'est pas ces hommes



C'est sur la façade de la mairie, actuellement en travaux, que l'on peut voir la plaque commémorative saluant le sacrifice des deux soldats. Michel Gros, le maire (à droite), le conseiller Marcel Gazo (au centre) et Pierre Pillet se sont lancés dans une enquête pour retrouver la trace des familles américaines des disparus.

(Photo G. J.)

## « Les services des archives militaires US ont des milliers de dossiers en attente »

Connaissant l'organisation des administrations américaines, on pourrait s'étonner que l'ensemble des soldats tombés sur le front européen ne soit pas déjà connu des services d'archives militaires.

« Ce n'est pas si évident, tempère Pierre Pillet. Des dossiers comme ceux de Kenneth Fountain ou Raymond Smith, il en existe des milliers, d'autant moins prioritaires que, dans le cas de Smith, personne ne semble avoir engagé de démarche pour le retrouver ou rapatrier le corps. » Professeur de langue à l'université de Cambridge, le Roquier d'adoption a choisi de multiplier les sources pour s'assurer de l'origine des soldats. « En ce qui concerne Kenneth Fountain, nous avons la chance qu'il soit issu d'une petite ville, dans la

quelle ses parents étaient connus pour tenir un magasin. En revanche, il a été plus difficile de trouver la famille de Raymond Smith : c'est un nom très courant, qui plus est dans une grande ville comme Cincinnati, d'où il est originaire. »

### Près de 250 « disparus », rien qu'à Draguignan

La plupart des soldats alliés blessés ou tués durant l'opération « Anvil Dragoon », environ 9 800, ont été rapatriés vers les États-Unis. Pourtant, certains ont été inhumés en France, notamment à Draguignan. Le « cimetière américain » y compte près de 900 sépultures, dont près de 250 ne contiennent pas de corps, la plupart du temps des aviateurs, ou des « portés disparus » déclarés morts.



Le cimetière US de Draguignan recense près de 900 tombes et noms.

(Photo CC/Carl Gusler)

